

Charles J. Halperin. « The Missing Golden Horde Chronicles and Historiography in the Mongol Empire ». *Mongolian Studies*, vol. XXIII, (2000), pp. 1-15.

Denise Aigle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/34401>

DOI : 10.4000/abstractairanica.34401

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Denise Aigle, « Charles J. Halperin. « The Missing Golden Horde Chronicles and Historiography in the Mongol Empire ». *Mongolian Studies*, vol. XXIII, (2000), pp. 1-15. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 112, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.34401>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Charles J. Halperin. « The Missing Golden Horde Chronicles and Historiography in the Mongol Empire ». *Mongolian Studies*, vol. XXIII, (2000), pp. 1-15.

Denise Aigle

- 1 Partant de la constatation qu'aucune tentative n'a été faite pour expliquer l'absence d'une historiographie officielle sous les Mongols de la Horde d'or, en termes d'histoire culturelle, l'auteur tente de replacer le développement de l'historiographie dans l'empire mongol et dans les États qui lui ont succédé dans un cadre global.
- 2 Le texte le plus ancien de l'historiographie mongole, l'« Histoire secrète des Mongols », pour lequel l'auteur donne deux dates possibles, 1228 ou 1240 (il faut remarquer que la seconde est celle qui est retenue par la tradition érudite), ne manifeste aucune influence chinoise : les Mongols commencent leur histoire impériale exclusivement à partir de sources orales : légendes, folklore, tradition épique, généalogies. Sous les Yüan on prépara l'histoire des trois dynasties conquises par les Yüan : les Khitan Liao, les Chin Jurchen et les Sung. Cette historiographie suit les modèles chinois : récits annalistes des règnes, tables dynastiques, chapitres thématiques ou traités sur l'économie, l'armée, biographies des personnalités marquantes, membres de la famille impériale, ministres et généraux.
- 3 L'auteur constate que l'histoire des Yüan (*Yüan-shih*), rédigée entre 1368 et 1398 par les Ming qui avaient succédé à la dynastie mongole, suit également la tradition historiographique chinoise. Comme le fait remarquer l'auteur, de manière significative, les Ming n'utilisent pas l'« Histoire secrète » dans le *Yüan-shih*, alors qu'elle avait été transcrite en caractères chinois. Charles Halperin voit deux explications possibles : soit, puisque l'« Histoire secrète » avait été traduite en chinois, il n'était pas nécessaire de l'inclure dans le *Yüan-shih* ; soit, plus plausible, il y avait une incompatibilité

intellectuelle entre les traditions historiographiques mongole et chinoise. On trouve des développements parallèles chez les Ilkhans de Perse qui ont favorisé une historiographie officielle rédigée en pur persan du point de vue du style et de la rhétorique.

- 4 Les Mongols, qui ont commencé leur carrière impériale avec une tradition historiographique orale, ont repris dans chaque État successeur de l'empire la conception historiographique des populations indigènes. On ne trouve aucune historiographie officielle dans l'*ulus chaghataide* de Transoxiane et du Mughulistan entre la mort de Gengis Khan en 1227 et la création d'un État indépendant par Tamerlan en 1370. En revanche, la tradition d'écrire des histoires de villes se poursuit. De manière similaire, le khanat de Kazan n'a pas généré de chroniques écrites avant que ne se forme au 18^e s. une identité bulghare musulmane.
 - 5 L'historiographie mongole réapparaît au 17^e s. et, comme le fait remarquer l'auteur, la mise par écrit de l'« Histoire secrète » n'a pas altéré la conscience historiographique des nomades de Mongolie. L'inspiration de cette nouvelle historiographie mongole est à chercher dans les ouvrages historiques bouddhistes, saturés de légendes indiennes et tibétaines ; le but de ces récits était d'intégrer Gengis Khan dans le cadre du bouddhisme.
 - 6 En conclusion, Charles Halperin fait remarquer que les historiens se sont surtout intéressés à la validité de ces écrits historiques sur Gengis Khan alors qu'il faut davantage considérer ces récits comme un facteur majeur de l'histoire culturelle en Eurasie, qui est à relier aux mouvements des Mongols, des Qipchaq et autres peuples nomades, diffusant ainsi sur un vaste territoire les légendes gengiskhanides.
-

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

DENISE AIGLE

IFEAD - Damas